



Túñá

Revue Langues, Littératures,
Arts et Culture (2LAC)
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international
sur les langues maternelles tenu
les 20, 21 & 22 février 2024
à l'Université de Kara**

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337

Tiɲá

ISSN : 3078-3992

***Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)***

NUMERO SPECIAL

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A
L'UNIVERSITE DE KARA**

VOLUME 001, N° 01

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337
Kara-TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíúná est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúná ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúná est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúná sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúná sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024
Professeur Laré KANTCHOA,
Directeur scientifique de la revue Tíúná
Contacts : (+228)90007145 ;
e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-
Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles

Président

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice-président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinou ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur, (23.01.2018).

Remarques :

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

Linguistique descriptive.....	1
Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè .	2
ABALO YOKOU Yawa	2
La morphologie verbale du baatonum	17
HAKIBOU Abdoulaye.....	17
Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan	31
KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges.....	31
Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèrba (Togo).....	49
N’ZONOU Palakibani	49
Linguistique appliquée.....	66
Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè.....	67
ALAI Mamayou	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ	81
ALASSANI Essowè	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire.....	91
ATTA Koffi Éric.....	91
Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?.....	107

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè	107
Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique	127
BAKPA Mimboabe	127
PONTI Yendouyamin.....	127
Terminologie de la musique nawdm-français	145
BANORGA Biliba	145
Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....	169
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel	169
Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....	181
BONY Yao Charles.....	181
Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique	191
GAWA Djahéma.....	191
Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité	203
GBOGBOU Abraham	203
<i>Oxó et gbè</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin	219
LIGAN Dossou Charles	219
L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinabè	237
OUEDRAOGO K. Christine	237
Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.....	249

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....	263
N’GOLO KONE Siongo	263
Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable	279
TARNO Akponi	279
Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatambu	293
ZIME YERIMA Idrissou	293
Littératures	311
Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i>	312
ADOKI Kemealo	312
<i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i>	327
CAMARA Modibo Stanislas	327
Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....	339
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU	339
Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye	353
TCHENDO Yao	353

LITTERATURE

Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric pacéré titinga ou la quête d'une identité linguistique aliénée

CAMARA Modibo Stanislas
Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
modibo.camara@upgc.edu.ci ou decames777@yahoo.fr

Reçu le 19/07/2024 Accepté le 10/08/2024 Publié le 30/10/2024

Résumé

La langue constitue le foyer ardent duquel éclatent violence et tragédie. Au regard de cette alarmante situation, les Nations Unies, depuis 2000, ont trouvé la nécessité de faire du 21 février la journée internationale de la langue maternelle. C'est justement dans ce contexte que s'inscrit notre réflexion formulée comme suit: « Les eaux boueuses de Kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d'une identité linguistique aliénée ». Partant de la réflexion qui précède, quel est l'apport de la langue maternelle dans la valorisation du patrimoine culturel africain ? Comment peut-elle servir d'arme de libération du joug linguistique ? L'objectif visé est de promouvoir l'expansion de la langue maternelle dans le concert des Nations. Aux fins de parvenir au développement, à la reconnaissance et au respect des langues vernaculaires, la sociolinguistique et l'approche poétique, cette création artistique par le langage, favoriseront le décryptage du texte dans sa dimension scripturaire et syntaxique.

Mots clés : Autonomie Linguistique - Langue maternelle - Langue vernaculaire - Valeurs culturelles

Abstract

The tongue is the ardent focus of which violence and tragedy burst. In view of this alarming situation, the United Nations, found the need to do the International Day of the native language on 21 February. It is precisely in this context that our reflection formulated as follows: « The muddy waters of Kadiogo of Frédéric Pacéré Titinga or the quest for an alienated linguistic identity ». Starting from the foregoing reflection, what is the contribution of the mother tongue in the valorization of the African cultural heritage? How can it serve as a linguistic liberation weapon? The objective is to promote the expansion of the mother tongue in the concert of Nations. In order to achieve the development, recognition and respect of vernacular languages, sociolinguistic and poetic approach, this artistic creation by language, will promote the description of the text in its scriptural and syntactic dimension.

Keywords : Linguistic autonomy - Native language - Vernacular language – Cultural values

Introduction

L'épineuse question de la violence a toujours été au centre de toutes les préoccupations sociales. Cette situation est d'autant plus alarmante qu'elle oblige les organismes internationaux à en faire une de leurs priorités. En général, la langue fait objet de plusieurs polémiques. Depuis 1991, l'Organisation de l'Unité Africaine a fait du 16 juin, la journée de l'enfant africain suite à la fusillade meurtrière de 500 élèves protestant pacifiquement le 16 juin 1976 à Soweto (Afrique du sud) contre l'introduction de l'Afrikaans comme langue officielle d'enseignement à égalité avec l'anglais dans les écoles locales. En 2000, la date du 21 février fut choisie par les Nations Unies en hommage aux étudiants tués en 1952 en Bengladeh par la police alors qu'ils manifestaient pour que leur langue maternelle, le Bengali soit la deuxième langue nationale du Pakistan. C'est justement dans cette mouvance que s'inscrit notre réflexion formulée comme suit: « Les eaux boueuses de Kadiogo de Frédéric Pacéré TITINGA ou la quête d'une identité linguistique embrigadée ». Pourquoi la langue fait-elle objet de tant de polémique ? Quelles valeurs regorgent-elles pour être au centre des préoccupations socio-éducatives ? Partant, quel est l'apport de la langue dans la valorisation du patrimoine culturel africain ? Comment peut-elle servir d'arme de libération du joug linguistique ? L'objectif visé est de promouvoir non seulement la diversité culturelle et linguistique mais aussi et surtout de développer la reconnaissance et le respect des langues vernaculaires dans le monde. Pour parvenir au détail de ces préoccupations fondamentales, la méthode poétique, cette création artistique par le langage, favorisera le décryptage du texte dans sa dimension scripturaire et syntaxique. Pour le poète, toute création artistique est sociale et partant production idéologique puisque reflétant une réalité donnée. La poétique désigne ainsi l'ensemble des choix conscients ou non, que fait un écrivain dans la composition des genres, du style et des thèmes. La sociolinguistique, est une méthode qui étudie la diversité et les variations dans une ou plusieurs langues, cherchant à comprendre le langage tel qu'il existe en réalité permettra d'explorer et d'analyser les marques des genres contenus dans l'œuvre, partant, la production idéologique. Au premier niveau de la charpente réflexive, se situe le contexte socio- historique de la promotion des langues vernaculaires. La seconde marche de cette étude déroule la dimension syntaxique et esthétique de l'hybridation linguistique avant d'analyser l'idéologie de l'auteur.

1. Contexte socio-historique de l'œuvre

Avant son contact avec la civilisation occidentale, le peuple mossé avait sa civilisation propre à elle. La détérioration de celle-ci est consécutive à l'imposition de la langue française. Conscient de ce génocide culturel et linguistique, Pacéré se lance dans une quête effrénée de l'identité culturelle mossé. Le poète descend ainsi dans les profondeurs abyssales de sa tradition pour y puiser toute la substance qui la valorise.

1.1. La place de la tradition mossé

Les royaumes mossé désignent plusieurs royaumes africains qui se sont succédé dans le versant de la Volta Blanche (actuel Burkina Faso) entre le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle.

Mythologiquement les Mossé sont les descendants de la princesse Yennega et de Rialé, de leur union naît un garçon, Ouédraogo (qui signifie cheval mal ou étalon) en l'honneur au destrier blanc qui conduisit la princesse au jeune chasseur. Ouédraogo est l'ancêtre des Mossé

La tradition mossé est si chère à Titinga qu'elle devient une obsession. La valoriser demeure l'unique vocation du poète. Sa passion pour ces valeurs ancestrales se traduit dans ses écrits par la cohabitation du lexique moré avec le français. Le poète trouve à chaque instant l'occasion d'inviter le lecteur étranger à descendre dans l'arène linguistique. Dans cette confrontation de langues, il semble prendre le dessus dans la mesure où les termes de son giron culturel s'imposent à tous les lecteurs désireux de comprendre l'idéologie de l'auteur et la signification de son œuvre. Le désir refoulé d'universaliser le moré refait surface chez le poète qui n'est plus maître de lui-même. L'écriture automatique qui s'impose à lui témoigne de son ardente volonté de favoriser l'apprentissage du moré à tous. En effet, Pacéré Titinga comprend que partager sa langue avec l'autre, c'est lui imposer implicitement sa culture. La sociolinguistique qui lit la société, la langue et l'histoire à la littérature confirme l'intention du poète.

1.2. Etude descriptive de l'hydronyme Kadiogo

L'hydronyme est un nom affecté à un marigot, une rivière ou un fleuve. Selon Y. Traoré (2020) : « l'hydronyme Kaadyoogo a été créé sous le règne de Mogho Naba Rulgu (1796- 1825) » Kadiogo (Kaadyoogo) désignait la rivière qui coulait non loin du palais du Mogho Naba. C'était dans ce cours d'eau que l'on puisait l'eau destinée à l'usage personnel du Mogho Naba. Après y avoir fait un sacrifice, il alla se purifier dans ladite rivière, demandant à Kadiogo de délivrer son royaume de tout mal comme ses eaux emportaient (Kaage) au loin les impuretés (Yoodo) dont il était souillé. D'où l'appellation de Kaadyoogo qui veut dire : chasse ou éloigne le malheur. Aujourd'hui, cette grande étendue d'eau dont les sources sont pérennes a été aménagée en canal. Kaadyoogo ou Kadiogo, nom d'une rivière emprunté à la ville, soulève dès l'abord la question de la sociolinguistique. En effet, ce transfert de nom de son origine première, de nature hydraulique et épousant sa seconde dénomination topographique est un glissement de sens. Ce procédé marque le point départ de toutes les transmutations linguistiques au point de favoriser les diverses combinaisons possibles entre langues maternelles et langues d'adoption.

2. La cohabitation linguistique : une valeur culturelle ajoutée

Le poète s'investit d'une grande mission qui est celle de relever et de hisser au plus haut niveau de l'échelle culturelle, le riche patrimoine linguistique de son peuple. Pour remplir convenablement cette noble et idéale mission qu'il s'est assignée, Pacéré s'intéresse à l'onomastique et au lexique mossé qu'il intègre au français.

2.1. L'intégration du lexique mossé dans la langue française

L'usage de deux langues par une communauté ou une région particulière soulève la problématique de la diglossie. En effet, la diglossie consiste en «un régime sociolinguistique relativement stable dans lequel coexistent plusieurs langues ou variétés d'une même langue, dont la répartition des usages est relativement codifiée selon les domaines d'emploi. » (M. Marinette, 2021, p.16). Elle est donc, l'utilisation de deux ou plusieurs langues au sein d'un même ouvrage. « *Zaka- RAMBA / I YIIMIN LAA* » (P. Titinga, 1992, p. 99)

Ce refrain revenant cinq fois s'étend de la page 99 à 101. Il signifie « Habitants de la maison, êtes-vous sortis ? » « *LAA* » est une interjection servant à accentuer l'interrogation, la question posée à un interlocuteur. Ecrit en lettres capitales elle constitue une forme d'insistance doublée de la volonté du poète d'attirer l'attention du lecteur afin de le mettre dès l'abord dans le bain d'un lexique inhabituel.

Dans un poème où cohabitent le vocabulaire français et le mossé l'on est surpris de l'apparition soudaine du mot *WAMPOKO*. Le poète en fait un usage aisé et sans se soucier de choquer le lectorat étranger à sa langue. L'intention qui se dégage est claire : il veut partager, mieux, imposer sa langue à un public d'ailleurs. De par la langue, la culture est enseignée. *WAMPOKO* signifie le masque femelle.

Tibo est là !

Regardant

S'envoler vos grues couronnées

Et,

N'na Poussi

Zaamin Kognoudou (P. Titinga, 1992, p.107)

N'na Poussi / Zaamin Kognoudou est une formule d'expression des condoléances. Elle traduit aussi des situations fortes ou lourdes, notamment la sécheresse, la douleur, l'absence.

« Nos pères recevront

Le ZOM KO-OM

De L'ANNÉE NOUVELLE » (P. Titinga, 1992, p. 108). *Le ZOM KO-OM* est l'eau de farine de mil pour des sacrifices rituels aux ancêtres en signe de reconnaissance après d'excellentes récoltes.

« Ce soir,

N'écoute pas le KOUNGA

Qui se bat sur la terre » (P. Titinga, 1992, p.112). KOUNGA est un tam-tam ou rythme annonçant un décès (sonner le glas). Le poète poursuit son aventure d'imposer sa langue à tous : « Zaka- Ramba I Yiimin Laa » : habitants de la maison, êtes –vous sortis ? Ou encore :

Devant les hommes

Vendant par tonnes

Le Sagabo

Des grands festins,

Les hommes

Font la queue. (P. Titinga, 1992, p. 129).

Le Sagabo est une nourriture des Mossé à base de pâte de mil.

2.1.1. De l'onomastique pour une poésie narrative

L'onomastique, cette branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres, nous intéresse dans l'étude qui suit. En effet, on distingue l'anthroponymie qui étudie les noms de personnes et la toponymie qui étudie les noms des lieux.

En ce qui concerne l'anthroponyme, elle correspond au nom et au prénom d'un être humain soit à son identité :

Elle eut trois enfants ;

WIND KOUNI,

TITINGA

WEND POULOU MDE (P. Titinga, 1992, p. 104).

Wind Kouni : Dieudonné ; Titinga : le fétiche de la terre ; Wend Pouloumde : fatalité.

Le choix du nom *TENNE* est fait à dessein. Pacéré veut simplement apporter une information sur sa communauté, sur ceux avec qui il partage la langue moré. En effet, *TENNE* est le prénom donné à une femme née le Lundi, premier jour de la semaine :

« TENE

A

Traversé Toutes les forêts noires » (P. Titinga, 1992, p. 102). Sur un long passage, le poète fait un récit autobiographique. Tibo, nom d'emprunt que l'auteur se donne, fait l'objet d'une histoire qui s'étend de la page 120 à la page 137. Les personnages principaux de ce récit autobiographique sont Tibo et Tenné présent à toutes les pages de l'œuvre :

Tibo Tibo

Tibo

C'est ici

Tibo ? (P. Titinga, 1992, p.119).

La redondance de ce fragment de texte constitué essentiellement du nom Tibo confirme le volet autobiographique de l'œuvre. Pacéré Titinga reste au centre de la narration qu'il fait.

Les Toponymes sont des noms propres sous lesquels l'on désigne un élément géographique déterminé, naturel ou rapporté, d'étendue quelconque.

La toponymie est un système formé par les noms de lieux d'une région, dans une langue. Et elle « n'a pas seulement pour but de retrouver la forme primitive des noms de lieux, leur étymologie, leur sens originaire. Prêtant main forte à la géographie humaine, elle doit aider à reconstituer l'histoire du peuplement, de la mise en valeur du sol. » (A. DAUZAT, 1946, p. 39). Les eaux boueuses de Kadiogo repris en refrain de part et d'autre du texte, est une mince rivière traversant Ouagadougou. Dans le langage tambouriné, l'eau qui coule dans le Kadiogo est le symbole d'une ville ou son pouvoir traditionnel et traduit la vie qui passe, sa partie boueuse, les éléments obscurs, pénibles, de douleur de celle-ci :

Je suis

De Wazellé

Et lui

M'a-t-on dit,

Du village

Pissi

De Pissi,

Où l'homme,

A pour fonction

De fendre la pierre,

Et l'enfant

De sortir

Du rocher (P.Titinga, 1992 pp. 126- 12).

Wazellé est le nom d'un village de Manéga, célèbre pour son attachement à la tradition. *Pissi* est le nom d'un village situé dans une région de granite et connotant la dureté et la difficulté. L'histoire du peuple mossé est exposée par la simple évocation des lieux propres à cette communauté. Lisons un extrait :

Elle est à Bokin

Un gouffre de Pissi,

Où le couple a pour fonction

De sortir de la pierre,

Et l'enfant

De s'engloutir dans le rocher. (P. Titinga, 1992, p. 122).

Bokin, nom de village, est le lieu où il y a un trou, allusion faite à la tombe.

Sur la terre

De Zida

Deux cases

Actes du colloque sur les langues maternelles

Se sont écroulées

Et la terre de Manéga,

Dans un ricanement de hyène,

S'était déchirée. (P. Titinga, 1992, p. 109).

Zida est le nom d'un village chargé d'histoire dont la capitale est Manéga. De son nom d'origine Zitinga, il porte celui de son conquérant. Le patrimoine culturel est puisé dans l'histoire que nous donne de voir l'exposition des différents noms de lieux comme nous pouvons le constater dans les lignes qui suivent :

« Les amants

Pleurent au clair de la lune ;

A WAOGDO » (P. Titinga, 1992, p. 109). *WAOGDO* est l'actuelle capitale du Burkina Faso, Ouagadougou et ce village signifie adorer, respecter, rendre hommage.

Pourquoi

Sous BIK TO-OGO

Te dépêcher

Ce messenger

En sachant

Qu'au milieu des sentiers

La foudre

Dispersera tous nos espoirs (P. Titinga, 1992, p. 111).

BIK TO-OGO est le nom d'autel le plus important de l'histoire des Mossé.

La quête de l'identité Mossé déploie ses grandes ailes par la convocation de l'anthroponyme et du toponyme. En effet, ces deux concepts dénotent la valeur culturelle et par ricochet expriment l'identité culturelle du Mossé, le peuple dont TITNGA se réclame. Par le lexique Mossé, l'objectif immédiat du poète est de promouvoir sa culture, de partager sa langue, de la faire connaître, mieux de l'imposer à un public plus large.

3. Les eaux boueuses de Kadiogo : une métaphore de la satire sociale

La langue maternelle véhicule un sens donné et met le lexique maternel au français littéraire est une gageure majeure et une pratique innovante. La parole est un élément central pour non seulement se comprendre mais aussi et surtout comprendre l'autre, la société. Le verbe serait le principe d'origine divine qui a favorisé l'éclosion de la parole sans lequel on ne peut parler de langage. Parler, c'est bâtir dans la mesure où l'on admet que la destinée du verbe est d'établir des relations sociales, de construire. Le phénomène de la communication est au centre des intérêts des études, des recherches et des connaissances. Communiquer dans sa langue maternelle constitue aujourd'hui un enjeu fondamental dans le domaine social, économique et culturel. La volonté de communier linguistiquement est multidimensionnelle étant donné qu'elle imprègne et se trouve au confluent de toutes les activités qu'ont les hommes.

3.1. La langue maternelle : un potentiel encore inexploité

« Toute parole proférée prélude ou conduit à une action pour une réaction dont les effets immédiats ou lointains – souventes fois irréversibles – peuvent être porteurs de fatalité ou de félicité » (U. Amoa, 2002, p. 16). On ne peut que bien exprimer ses idées et ses intentions que dans sa langue maternelle car tout texte traduit est trahi. Et lorsque la langue maternelle des élèves n'est pas la langue enseignée, il peut y avoir une véritable entorse dans la transmission du savoir. L'influence de la langue maternelle est un facteur qu'il faut prendre en compte dans le processus d'apprentissage. Le jeu des ressemblances et des différences entre la langue enseignée et la langue seconde influe sur ce processus à la fois positivement, en le facilitant et négativement, en le perturbant. Ainsi, « les deux aspects de la linguistique, étude des particularités d'une langue ou relevé des propriétés communes à plusieurs langues sont l'un et l'autre de nature à intéresser directement un enseignant. » (C. Braconnier, 1977, p. 12). La langue maternelle est un facteur de rapprochement et une force susceptible de relever les défis de toute nature. La colonisation l'a comprise si bien qu'elle fit de la langue son principal outil de domination. Car imposer sa langue à l'autre, c'est lui imposer sa culture. L'on se souvient encore du port du symbole, un collier humiliant constitué de coquillage, de carapace et d'os porté à tout élève qui parle sa langue maternelle à l'école :

Des circulaires partirent dans tous les coins de brousse, dans les plus petites écoles des villages : "Défense de parler les dialectes dans l'enceinte de l'école" (...) naquit le symbole, un morceau de bois, une boîte d'allumette, n'importe quoi, remis au premier de la classe, à charge pour lui de le donner immédiatement à l'élève surpris en train de parler de son dialecte. (B. Dadié, 2003, p. 23).

Il était question de nier totalement la société africaine, ce qui signifiait qu'il fallait d'abord la dépersonnaliser, la déraciner pour pouvoir la reconnaître, l'adopter et la placer dans le cadre

français. Et « à partir de la conférence de Berlin en 1885, l'Afrique change de nationalité, perdant sa liberté, sa dignité. » (A. S. Touré).

La langue est celle où la forme poétique et la recherche stylistique se manifestent avec le plus d'éclat. Dans les sociétés traditionnelle, la qualité des rapports créés par la parole est fonction du soin apporté par le locuteur dans l'expression de son message. Les paroles qui établissent la communication entre les êtres humains sont l'objet de soins d'autant plus grands que le rapport à établir est plus important. La langue devient ainsi l'expression et l'exposition d'un enseignement, d'une morale, d'une conduite et d'une véritable cohésion sociale, âme de l'individu elle exige mesure, harmonie, respect : « La langue est un peu soi-même, toute chargée d'histoire et à elle seule, pour un peuple, atteste son existence. » (M. Ba, 2006, p. 22)

L'On a du mal à exprimer certains sentiments de peur de heurter ou d'être mal compris. Ces timidités donnent lieu à des silences, à des propos apparemment indifférents ou simplement allusifs qu'ils sont parfois causes d'erreurs ou de quiproquos prolongés. Une telle situation est consécutive à l'imposition d'une langue étrangère et « tout ce jeu des sentiments demi-avoués s'exprime en un langage tout en nuances où se montre la délicatesse de touche des grands écrivains. » (J. Beaugrand, 1995, p. 22)

3.1.1. Une conduite constructive

Kadiogo, ville symbolique est l'expression métaphorique des dérives du pouvoir étatique. L'adjectif épithète eaux boueuses, accolé au nom *Kadiogo*, est un véritable prétexte pour le poète de mettre à nu les plaies béantes et nauséabondes de la gestion du peuple. Cette gestion boiteuse et approximative du pouvoir ouvre la porte à la corruption, l'impunité, la fraude, le népotisme, le despotisme, le totalitarisme et à tous les maux susceptibles d'entraver le développement du continent africain. Amputé de son identité culturelle du fait de la colonisation et de l'apport de la civilisation étrangère, Pacéré TITINGA voit sa tradition, sa langue, ses us et coutumes tomber en désuétude. Pour lui, la langue est l'élément capital identifiant un peuple donné dans la mesure où elle porte à elle toute seule la charge identitaire de ce dernier. Dans son ardente volonté de restaurer ce qui valorise son peuple, Titinga recourt à la langue vernaculaire, la langue de sa terre natale. Le poète innove par la cohabitation de celle-ci avec le français, la langue d'adoption. Ainsi se crée une distorsion linguistique qui expose le style propre à ce poète. La méthode poétique, cette réflexion sur les genres littéraires a eu pour objectif d'explorer et d'analyser les marques des genres contenus dans l'œuvre de Titinga. Selon P. Valéry (1957, p. 1441) ,« la poétique est tout ce qui a trait à la création ou à la composition d'ouvrages dont le langage est à la fois substance et le moyen, et point au sens restreint de recueil, de règles ou de préceptes esthétiques concernant la poésie. » Partant de cette réflexion de Paul Valéry, nous pouvons tout simplement résumer que l'apport de la méthode poétique à tous les textes est une esthétique littéraire. La langue maternelle, dans sa recherche de précision, de pureté, d'originalité, d'un style élevé, constitue un élément essentiel dans l'histoire de la vie humaine et sociale. En effet, facteur de cohésion et d'échange, elle joue un rôle prépondérant dans les rapports et s'installe au confluent de toutes les activités qu'ont

les hommes. Promouvoir la langue maternelle, c'est promouvoir l'entente et franchir les frontières de l'autre dans les groupes et les catégories sociales. Cette pratique constitue un élément de cohérence, de facteur fondamental de communication entre l'audible et le différent. C'est favoriser l'éclosion d'un monde conviviale de relation authentique d'intercompréhension harmonieuse en dépit des diversités culturelles, ethniques, géographique et des jeux d'intérêts. Communiquer d'une pareille façon demeure la porte ouverte vers la recherche de l'hégémonie.

Conclusion :

La langue, outil de communication et d'échanges par excellence, reste un pouvoir social et sociétal. Imposer sa langue à l'autre, c'est non seulement lui inculquer sa civilisation toute entière mais aussi et surtout le dominer sur tous les plans. Conscient de ce double pouvoir que constitue la langue, le poète Pacéré Titinga, par le canal de la méthode poétique, cette création artistique, contribue au rehaussement du patrimoine littéraire par l'hybridation générique avec la poésie narrative et la cohabitation de la langue vernaculaire et étrangère dans ses écrits. La sociolinguistique liant l'histoire et la société à la littérature lui permet d'extérioriser sa volonté de promouvoir et de valoriser les langues africaines. Faire cohabiter deux textes dans des langues diamétralement opposées est une gageure majeure et une esthétique poétique. La poésie africaine est par ce nouvel apport enrichie et extravertie. L'aboutissement de cette initiative est de séduire le lectorat d'ici et d'ailleurs, mieux africain et occidental. Le poète invite ainsi le monde à puiser dans le riche patrimoine linguistique africain les matériaux de sa construction. Acquérir l'art de la communication pour apprendre à s'exprimer dans la langue de l'autre constitue un atout capital de la réussite. D'abord savoir parler, c'est savoir se faire comprendre, savoir transmettre des messages idéologiquement marquées. Cela est-il sur le plan social un moyen d'accroître les expériences personnelles. Etre un bon communicateur vous permet d'être un éclairer, un meneur. Le continent noir ne peut s'émanciper et s'affirmer qu'en faisant de ses langues vernaculaires une arme d'autodéfense et un pouvoir de domination ou d'acceptation dans une société hostile à son développement.

Références bibliographiques :

- AMOA Urbain, 2002, *Poétique de la poésie des tambours*, Paris, L'Harmattan.
 BA Mariama, 2006, *Une si longue lettre*, Dakar, NEAS.
 C. Braconnier, 1977, « Introduction à la linguistique », *Annale de l'Université de Côte d'Ivoire*, 4^{ème} trimestre, Numéro Edition 236, Abidjan.
 DADIÉ Bernard Binlin, 2003, *Climbié*, Abidjan, NEI.
 DAUZAT Albert, 1946, *La toponymie française*, Paris, Payot, 2^{ème} édition.
 J. Beaugrand, M. Courault, 1995, *Le français par les textes*, Paris, Hachette.
 MATTHEY Marinette, 2021, « Diglossie » in *Langage et société*, HS1 (Hors-série), pp 111-114.
 TITINGA Pacéré Frédéric, 1992, *Poème pour Angola*, Editions Nouvelle du Sud, Paris, Barbès.
 TOURÉ Ahmed Sékou, 1982, « Discours à l'ouverture du colloque sur l'histoire du mouvement

syndical africain », Décembre 1982, Conakry.

TRAORÉ Yacouba, 2020, « Origine historique de l'hydronyme Kadiogo » in *Archives Burkina du 20 Octobre 2020*, Ouagadougou.

VALÉRY Paul, 1957, *L'Enseignement de la poésie au Collège de France, Œuvres*, Paris, Gallimard.